

# Jango Edwards : l'éternel clown punk est de retour !



Eric Delhaye Publié le 09/03/2016. Mis à jour le 09/03/2016 à 18h36.

**Du MC5 à la “Ferme Célébrités”, l'Américain a tout connu, pour le meilleur et pour le pire. Après avoir survécu à un cancer, il revient sur scène, plus en verve que jamais. Avant son show du 10 mars, entrez dans la légende.**

**Quand on sonne chez son producteur, Jango Edwards jaillit comme un diable de sa boîte : « *You're late ! You're late !* » hurle-t-il. En retard, donc, de trois minutes. C'est le Jango que l'on connaît, le clown punk et salace qui, dans les années 90, mettait à sac les plateaux de Nulle part ailleurs avec Philippe Gildas ou de Coucou c'est nous avec Christophe Dechavanne.**

**On connaît moins son personnage plus intime qui, affalé dans un canapé, se confie sur sa vie. Une existence hors norme, où l'on croise le MC5, Zappa et Dylan, Federico Fellini, Salvador Dali, un cancer et un retour cette semaine au Casino de Paris après dix ans d'absence.**

## Des débuts rock'n'roll

Né à Detroit en 1950, Stanley Ted Edwards aura connu l'apogée de sa ville avant qu'elle ne décline jusqu'à la faillite. Dans les années 60, la capitale de l'industrie automobile se pique de devenir celle de la création musicale : Iggy Pop et les Stooges, Bob Seger, Ted Nugent... Edwards bosse pour le MC5, grâce à sa solide amitié avec John Sinclair, le célèbre manager du groupe. Outre le rock, il se passionne aussi pour la Motown, et traîne régulièrement au Fox Theater où pour 5 \$, il admire « Little » Stevie Wonder, Smokey Robinson, et autres Temptations : « *J'étais là en train de danser, au milieu d'un public exclusivement noir, et j'entendais gueuler : “Assis, le Blanc !”* »

Il se met à son tour à écrire quelques chansons. On l'ignore en France, mais Jango Edwards a enregistré quatre albums et, en Allemagne, il est plus connu comme chanteur que comme clown. Même si l'humour est déjà présent. Punk, ska, heavy metal ou country, il a tout parodié, par exemple avec son groupe Deaf (Sourd) dont le tube était : *Huh ? I Can't Hear You* (« Hein ? Je ne t'entends pas »). Jango en est persuadé : « *Weird Al* » Yankovic, qui cartonna dans les années 80 en parodiant Michael Jackson (*Eat It*) et Madonna (*Like a Surgeon*), lui a tout piqué.

## Dylan vs Zappa

« Plutôt que de faire une carrière de rock star, je suis devenu un clown rock », résume-t-il. Clown rock avec des amis rock stars. « Frank Zappa était un bon ami, raconte-t-il. Je me souviens de cette journée, chez lui à Los Angeles. Dylan débarque chez lui, et quand il est descendu de sa limousine, le chien de Zappa l'a mordu ! Dylan a demandé : “J'aimerais que tu produises mon prochain album.” Frank a répondu : “Je veux bien le faire, à deux conditions. La première, on enregistre l'album au Filmore East, dans les conditions du live, mais sans public. La seconde, j'écris les paroles !” Dylan est reparti comme il était venu ! »

## Changer le monde

Des années auparavant, le jeune Stan était pourtant capitaine de l'équipe de football américain de son collègue et tout indiquait qu'il marcherait dans les pas de son père architecte. Dès ses 17 ans, il gagnait même très bien sa vie comme paysagiste et dessinateur de parcours de golf.

Mais il a tout lâché pour épouser convictions et idéaux : objecteur de conscience en pleine guerre du Viêt Nam, militant pacifiste, étudiant en sciences ésotériques, il était membre des Etudiants pour une société démocratique et du White Panther Party, un collectif blanc antiraciste dont son pote John Sinclair, du MC5, fut l'un des cofondateurs.

“Je ne blâme personne, je blâme tout le monde”

Il veut changer le monde, vivre en communauté, et profiter pleinement de la sexualité débridée du moment. Une liberté désormais disparue, comme il le déplore : « *Je ne blâme personne, je blâme tout le monde. Mais les gouvernements sont les premiers responsables. Ils ont commencé par interdire la marijuana et le LSD parce qu'ils ouvraient nos esprits. Aujourd'hui, ils veulent que nous ayons peur. Les réactions aux attentats des derniers mois en sont la preuve. Ce n'est pas seulement dramatique pour nous les Occidentaux, ça l'est aussi pour les peuples du monde qui souffrent à cause de nous.* »

Le discours de Jango Edwards n'a pas toujours plu à l'administration de son pays : alors qu'il vivait en Europe sans papiers depuis plus de quatre décennies, il a été arrêté en 2014 à Barcelone où il habite avec sa femme – et complice sur scène – Cristi Garbo. Expulsé vers les Etats-Unis le temps de renouveler son passeport, il a appris qu'il avait fait l'objet, durant sept ans, d'une enquête du Département d'Etat pour propos anti-américains lors de ses spectacles post 11-Septembre.

## Passion clown

Un film change sa vie à 20 ans : *Les Clowns* de Federico Fellini. L'architecte qui voulait devenir écrivain comme Allen Ginsberg quitte tout pour apprendre ce nouveau métier. Pendant quinze ans, il sillonne l'Europe avec le grand clown italien Carlo Colombaioni comme maître. Sacrée histoire, à laquelle s'ajoute une improbable et solide amitié avec Fellini lui-même : « *Alors que je sortais de scène après un show à Rome, le directeur du théâtre est arrivé : “Monsieur Fellini veut te voir !” Qui ? « Fellini, il a aimé le show, il veut te rencontrer ! » Il est venu backstage et il a dit : « Jango, ton show est fantastique. » Ce mec était hilarant. Un été, j'étais dans une piscine à Rimini quand une limousine blanche s'est arrêtée. Une femme naine est descendue et s'est approchée de moi, m'a tendu un mouchoir. A l'intérieur, il y avait une photo de moi au bord de la piscine et, dans un coin, Fellini en train de me mater avec des jumelles ! C'était ce genre de mec. Il m'a proposé plusieurs rôles mais j'étais tout le temps en tournée.* »

## Une nuit chez Salvador Dali

Ses shows font de lui une star du clowning en Europe et au-delà. Il joue pour les Rolling Stones, la reine du Danemark et même Salvador Dali que lui a présenté l'écrivain Ken Kesey (Vol au-dessus d'un nid de coucou) : « *Je me produisais plusieurs jours à Notre-Dame de Paris, dans le cadre d'un festival, quand le Capitaine, manager de Salvador Dali, m'a téléphoné pour m'annoncer que celui-ci m'invitait à déjeuner à l'hôtel Meurice. Je me suis donc retrouvé assis dans sa chambre, avec une femme nue qu'il était en train de dessiner tout en me disant qu'il aimait mon travail et qu'il espérait que son nom pourrait m'aider. Sa femme Gala, qui était là aussi, a soudain hurlé : “Jango, tu n'es pas drôle !” Puis, elle a demandé à l'un de ses serveurs de peler une mangue qui était sur la table. Et elle me l'a jetée à la gueule. “Désolé Jango, elle est un peu folle...” s'est excusé Dali. Le soir, la représentation à Notre-Dame a été annulée à cause d'une manifestation. J'étais rentré à mon hôtel quand le téléphone a sonné : Dali avait été informé de l'annulation et voulait que je me produise pour lui. J'ai donc joué dans son salon du Meurice, au milieu de jet-setters. Mais lui ne bougeait pas et ne riait pas, pour ne pas influencer leurs réactions ! »*

## La Ferme Célébrités

Jango est partout. Pas toujours pour le meilleur, comme lorsqu'il se produit à Montréal devant deux cents banquiers hostiles, ou quand il atterrit dans l'une des pires émissions de télé-réalité produites par la télévision française : La Ferme Célébrités. Il se justifie : « *Beaucoup de gens m'ont accusé de me vendre à une émission commerciale. C'était un challenge de faire ce genre de merde, même si je me suis bien amusé. J'avais un contrat de quatre pages sur ce que je n'avais pas le droit de faire, comme de toucher les parties génitales des animaux. Mais le public de ce genre de programme, ce sont les 30% de la classe inférieure de votre pays. Ceux qui ne viendront jamais à mes shows. Ceux qui n'ont rien dans la vie. Ils ont besoin de Jango.* »

“Je les fais rire d'eux-mêmes alors qu'ils pensent rire de moi”

Car Jango Edwards est un « clown soldat » investi d'une mission : le rire. « *Je sais faire rire, c'est même ma spécialité. Mais je ne suis pas drôle, ce sont les gens qui le sont : je les fais rire d'eux-mêmes alors qu'ils pensent rire de moi. Ce qui est difficile, c'est de les faire rire sincèrement, de manière relâchée, sans stress. Quand on rit, le corps évacue ses tensions. Or, ce sont les tensions qui nous rendent malades. Mon job, c'est de retirer le stress des gens.* »

## L'école du rire et le cancer

En 2008, il veut transmettre, et crée une école de clowns à Barcelone. Dès la deuxième année, quarante élèves de vingt-deux pays suivaient les cours de seize professeurs internationaux. Mais 2008 est aussi l'année où on lui diagnostique une tumeur cancéreuse : « *On me donnait quatre années maximum à vivre. Alors, j'ai demandé à trois ex-petites amies de venir habiter avec moi avant ma mort. Ce qu'elles ont fait. Ce qui s'est révélé être une grande erreur puisque je ne suis pas mort ! Ce sont des choses qui arrivent dans des vies de clown.* »

“J'ai assisté à l'accouchement de ma compagne, et le bébé était... noir”

*Comme cette fois où une autre de mes compagnes était enceinte. J'ai assisté à son accouchement et le bébé était... noir.* » Alors que Jango avait refusé toute chimiothérapie, son médecin a un jour constaté la disparition de la tumeur, sans plus d'explication. Le miraculé a la sienne : « *C'est le pouvoir du rire. On ne se rend pas compte à quel point l'humour est une drogue puissante.* »

## « Fuck Jango »

Depuis le début de l'entretien, il est évident que l'on parle à Stan plutôt qu'à Jango. Il confirme : « *L'image de Jango est un mythe. C'est une création, ce n'est même pas mon vrai nom. Je suis Stan. Beaucoup de gens ne connaissent de moi que les provocations à la télévision, alors que je suis quelqu'un de très sensible, préoccupé par l'état du monde. Mais je deviens vieux, je suis parfois malade, il m'arrive même de perdre mes fonctions motrices. Je ne peux pas montrer cela au public. Alors, quand j'ai eu ce cancer, j'ai fait disparaître Jango, pendant dix ans. Aujourd'hui, il est temps de revenir. La France est en première ligne dans les drames qui secouent le monde. Les gens ont peur de sortir de chez eux et on doit les faire revenir au théâtre. J'ai beaucoup de fans ici et ils ont fait appel à moi. Ils ont besoin de rire.* »

En nous quittant, Stan nous glissera dans la main un badge. Dessus, il est écrit : « Fuck Jango. »